

Le festival qui fait parler de la Dordogne partout

LE PÉRIGORD DE Jean-Luc Soulé, président du festival du Périgord noir, rappelle ses attaches locales, ses amitiés et ses actions pour le département

HERVÉ CHASSAIN
h.chassain@sudouest.fr

Ne dites pas à Jean-Luc Soulé que son festival est aussi parisien que lui, ça le fait sourire. « L'année prochaine, cela fera trente ans que j'ai créé le festival du Périgord noir, avec des gens d'ici. Toute l'équipe est de Dordogne. » Même s'il habite et travaille à Paris et s'il voyage beaucoup à travers le monde, le président du festival assure qu'il vient ici le plus souvent possible.

Il a été en poste à l'Institut français de Budapest entre 1994 et 1998, avant d'être chargé de mission à la villa Médicis à Rome jusqu'en 2003. Il a aujourd'hui 53 ans, est marié à Marie-Christine Labourdette, directrice des Musées de France, donne des cours à Science Po Paris, dirige une petite entreprise à Paris et produit du vin en Hongrie !

Mais sa maison familiale de Montignac reste sa première attache. Elle vient de sa grand-mère Vacquier. Une grande bâtisse un peu austère avec un joli parc à la sortie du village, sur les bords de la Vézère, qui est dans sa famille depuis 1803. « Je ne suis pas un parachuté. J'ai tous mes souvenirs de vacances ici, des histoires d'enfance, mes premières amours. Je reviens toujours ici. »

La venue de Sarkozy

« Partout je trouve des gens qui connaissent le Périgord ou le festival du Périgord noir. L'autre jour à Djakarta, en Indonésie, au cours d'un dîner chez l'ambassadeur d'Autriche, j'ai rencontré des gens qui étaient venus au festival. Ou dans une grande école de commerce quelqu'un qui m'a rappelé qu'il me connaissait de ses vacances à Losse... » Le monde est petit.

Jean-Luc Soulé s'investit aussi dans l'Association des Périgourdins de Paris. « Je fais tout pour que ce département rayonne au-delà de ses frontières. J'ai eu la grande joie de faire venir le président de la République à Lascaux l'an dernier, après avoir rencontré son conseiller culturel. » Le festival a alors été un lieu de rencontre pour des échanges discrets pour préparer cette visite lors de l'anniversaire de la découverte de la grotte.

« Mais le festival reste un lieu à l'écart de la politique et j'y veille. C'est surtout un lieu neutre qui rassemble des gens d'horizons et de convictions très différents. C'est un lieu d'échange. »

Jean-Luc Soulé compte sur son carnet d'adresses et sur ses contacts, notamment périgordins, pour faire avancer ses projets. La Dordogne ne manque pas de per-

sonnalités influentes. Il cite volontiers quelques-uns des plus illustres : François Roussely, de Belvès, ancien PDG d'EDF, Édouard de Royère, l'ex-PDG d'Air Liquide qui a des attaches au Lardin, Albéric de Montgolfier, désormais lié au château de Beynac...

Du mécénat pour Lascaux 3

Fondateur à Paris d'une société spécialisée dans le mécénat (Mécénat et Entreprise, lire « Sud Ouest » du 15 août), Jean-Luc Soulé est reconnu comme un spécialiste du sujet. Une expertise dont il veut faire profiter son festival et le département.

« J'ai tous mes souvenirs de vacances ici, des histoires d'enfance, mes premières amours. Je reviens toujours ici »

S'il n'a pas encore réussi à motiver en Dordogne, et notamment avec la Chambre de commerce et d'industrie, la création d'une fondation d'entreprises, il envisage la création d'un fonds de dotation autour du festival et de la vallée de la Vézère « pour créer une vraie dynamique... »

Avec son entreprise spécialisée (une PME qui emploie cinq personnes à Paris), il cherche par exemple des partenaires pour le compte du Conseil général de la Dordogne, pour faire voyager Lascaux 3 à travers le monde. Un nom qui parle même aux Chinois !

Le mécénat est aussi important pour faire avancer le festival : « Ça nous permet d'avoir 12 concerts gratuits sur 40 au cours de l'année, de fin juillet au 9 octobre. »

10 000 spectateurs par an

Le budget du festival atteint les 700 000 euros en comptant les apports en nature avec 40% de mécénat, 30% de fonds propres et 30% de ressources propres... « Le budget était de 6 000 francs la première année et on avait déjà 2 000 francs de publicité à l'époque... », rappelle Jean-Luc Soulé. Actuellement, Orange, Safran et Suez sont des partenaires importants. Il y a aussi la Fondation France Télévisions qui participe au bus de l'orgue qui sillonne le territoire pour faire découvrir la musique.

Ce sont aussi les papeteries de Condat qui fournissent depuis la première année le très beau papier des dépliants et des affiches, ou le réseau Bienvenue à la ferme qui



Jean-Luc Soulé, créateur et président du festival de musique classique du Périgord noir. PHOTO T.

« Je fais tout pour que ce département rayonne au-delà de ses frontières »

propose les produits périgordins des buffets.

Le festival revendique près de 10 000 spectateurs sur toute la saison, « avec surtout des lieux très petits ». « En Dordogne, on n'a pas de salle à 6 000 places comme certains grands festivals. Nous développons le nombre de lieux et de concert. Le Conseil général de Dordogne et le Conseil régional d'Aquitaine continuent à nous sui-

vre. Des communes aussi... Désormais, Brive est aussi assez présent où nous montons un opéra : son maire est mélomane et vient depuis le début. »

Bonnes relations

Jean-Luc Soulé soigne son implantation locale avec les collectivités. Et pas seulement comme partenaires financiers du festival. « Bernard Cazeau, le président du Conseil général, et Alain Rousset, le président du Conseil régional, ont conscience que le festival est un bon outil. »

« Avec eux, on peut avancer sur des projets porteurs. Par exemple, j'ai monté un contrat urbain de co-

hésion sociale pour les quartiers de l'agglomération de Périgueux autour de l'orgue : de la maternelle à la formation professionnelle en chaudronnerie. » La musique classique pour faire de l'insertion, il fallait oser.

Alors qu'en 2012 il fêtera les trente ans du festival, Jean-Luc Soulé rappelle son implication personnelle dans l'aventure. « Certaines années, j'ai même dû être moi-même mécène pour équilibrer le budget en fin d'année. » Sans oublier sa maison des bords de la Vézère à Montignac, qui devient un lieu de réception d'après concerts pour les artistes et les invités. Mais là, ce n'est rien que du plaisir !